CYCLO-CLUB DE GRADIGNAN
141 RUE DE LA CROIX DE MONJOUS – 33170 GRADIGNAN
Tél. : 05-56-89-13-86
FFCT n° 2796 – Agrément J. & Sports n° 33-S-180
N° siren 412581944

FEDERATION FRANCAISE DE CYCLOTOURISME

Le Petit journal du Club

N°5 – 2021

Bon anniversaire à ceux qui sont né(e)s au mois de Mai :
Véronique COLOMBEL, Jeanette PATISSOUT, Paul QUEYREAU

Compte tenu des nouvelles dispositions sanitaires du Gouvernement, entraînant la fermeture des locaux mis à disposition des associations, la réunion s'est tenue par visioconférence (Skype).

Réunion du Mardi 3 Mai, étaient présents :
Présents : Didier Tavant, Pascale Picquet, Paul Galland, Pierre LIGOT, René Deblock.
Excusés : Jean-Pierre Mora, Claude Bezombes, Michel LAFUENTE, Pascal PERE

➔ Réunion du bureau le Lundi 31 Mai 2021 en visioconférence, 18h30

Assemblée générale du CCG 2021

Compte tenu de l'ouverture du confinement, elle se tiendra le samedi 19 juin à partir de 14h00, au parc de la Tannerie, si possible en plein air.
L'ordre du jour ainsi que les documents de présence seront transmis par voie électronique sur vos boîtes mail, d'ici la fin du mois de mai.
Etant donné que nous serons encore astreints au «couvre-feu» à partir de 23heures, le traditionnel repas sera remplacé par un buffet «auberge espagnole» sur place à partir de 18h30, chacun amenant ses couverts

Sortie Club à Saint Jean de Mont (Vendée)

Une réunion préparatoire aura lieu le vendredi 07 mai à 17h30 au parc de la tannerie, afin de finaliser ce déplacement: répartition des logements, transports, consignes d'hébergement.
Au programme, nombreux parcours en étoile, dont le passage du «gois» et l'île de Noirmoutier.
Il ne reste plus qu'à espérer que le soleil soit de la partie.

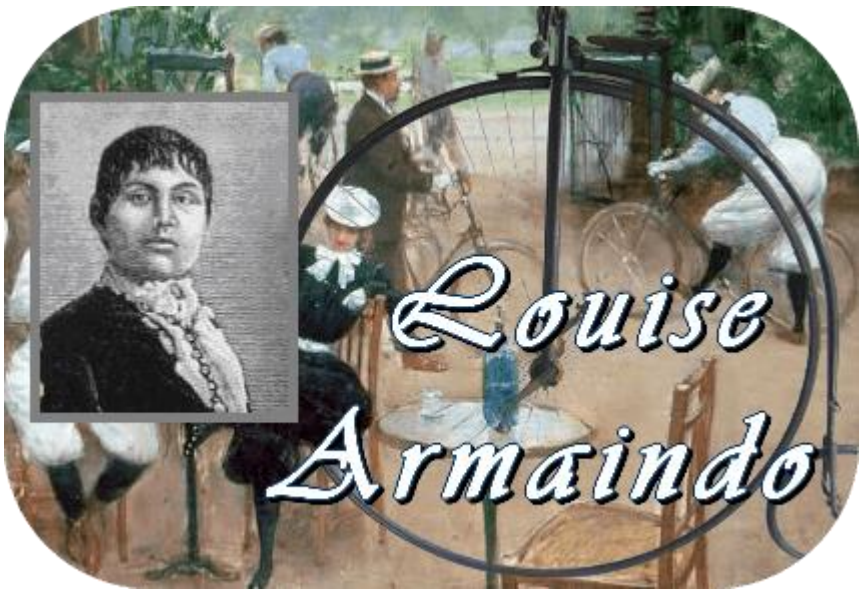
Maillots du club

Actuellement nous avons 18 commandes pour environ 34 pièces.
Nous avons reçus les maillots féminins afin de pouvoir finaliser notre demande (prendre contact avec Didier Tavant pour les essayages). Il a été décidé de prévoir un fond de stock pour de futurs adhérents (maillots mc, coupe vents).

Le compte rendu de la sortie de saint Jean de mont sera diffusé dans le prochain petit journal N° 6

La minute historique du cyclisme

.



A la fin du 19ème siècle, la femme cycliste, avec son aspiration à porter un vêtement masculin et sa conquête de la vitesse, de l'espace, de la liberté, et du plaisir, peut être considéré comme un des symboles de l'émancipation de la femme et de l'égalité des sexes.

Pour lutter contre ce que certains présentaient comme une grave menace pour l'ordre moral, des hommes sous le couvert de leurs compétences professionnelles écrivirent tout et n'importe quoi pour la sauvegarde de leurs valeurs.

« Pour les femmes, l'effet résultant de l'usage de la bicyclette est aussi très grave. Qu'on se souvienne des désordres, constatés médicalement, que causent les machines à coudre chez les ouvrières qui en font un usage constant et se livrent à cette fatigante occupation du matin au soir. Toutes sortes de maladies de genre spécial se sont révélées chez ces laborieuses, mais un fait particulier a été remarqué également, c'est le développement précoce dans ce milieu de travail de la nymphomanie et de l'hystérie caractérisée. La cyclomanie, en dehors de ses périls ordinaires, comporte pour les femmes les mêmes inconvénients que la machine à coudre. Elle amène les mêmes effervescences, les mêmes surexcitations lubriques, les mêmes accès de folie sensuelle. »

Dr Ludovic O'Followell, Bicyclette et organes génitaux J.-B. Baillière et fils, 1900

Dans un tel climat, faire de la bicyclette en compétition et ne pas avoir peur de se mesurer aux hommes étaient en soi un acte fort. On peut penser que beaucoup de femmes ont un instant, caressé elles aussi l'idée de devenir comme Arthur Augustus Zimmermann ou Frédéric de Civry en France, un grand champion, une star adulée et reconnue, vivant de sa passion et attirant les foules à chacune de ses démonstrations. La plupart renoncèrent avant le premier tour de piste tant la pression sociale était forte et difficile à supporter. Un homme pouvait devenir un champion, une femme ne pouvait être qu'une attraction, un objet de curiosité. Entre les deux, il y avait dans le regard des spectateurs, un fossé énorme. Seules les femmes des classes populaires se lançaient dans la compétition attirées par les gains qui leur permettaient d'envisager une vie meilleure.

Les sources relatives à la carrière de **Louise Armaindo** sont fort peu nombreuses et souvent de secondes mains ce qui les rend finalement peu fiables. Il semble probable malgré tout qu'elle ait pratiqué l'athlétisme et que comme quelques autres athlètes femmes de l'époque, elle se soit ensuite orientée vers la vélocipédie. Par contre, on peut avoir beaucoup

plus de doute sur de soi- disant pratiques de cirque auxquelles elle se serait livrée. Elle aurait été capable de maintenir deux hommes au-dessus du sol rien qu'avec ses dents, pendant une minute ou plus fort encore de soulever 700 pound soit 317 kilos… Un article du journal « The Evening Télégramme » du deux juillet 1922, que nous reproduisons en annexe reprend toutes ces élucubrations. Laissons de côté tout ce folklore à la crédibilité douteuse et intéressons- nous à la carrière vélocipédique de Louise.

Louise Armaindo apparaît pour la première fois sous les feux de la rampe en 1882, à l'occasion d'un match handicap à Boston. Ce défi opposa le champion américain John Prince et Louise Armaindo. Lors de cette course de 25 miles, Louise Armaindo reçu une avance de 5 miles. Les deux adversaires se livrèrent véritablement à une furieuse bataille et finalement c'est John Prince qui l'emporta d'à peine une minute.

Pour la première fois une épreuve à laquelle participe Louise Armaindo trouve un écho dans la presse américaine ce qui lui ouvre la porte à d'autres compétitions. En 1882, nous sommes encore à la préhistoire de la compétition cycliste. Les compétiteurs sont peu nombreux, les épreuves sont rares pour les hommes et plus encore pour la gente féminine. Qu'à cela ne tienne, le match qu'elle vient de disputer montre que Louise n'a peur de rien ni de personne et que courir face à des hommes n'est pas un souci pour elle. Dès lors, elle est présentée dans les documents de l'époque comme "The world-champion female cyclist of her time" (la championne du monde féminine de son époque). Aucun championnat du monde n'existant pour les féminines, il s'agit en fait d'un titre qu'elle s'est arrogée et qui, pour employer une expression moderne n'est qu'un argument marketing destiné à négocier de meilleurs contrats.

Les sources sont fort peu nombreuses à l'époque pour ce qui s'apparente à la fois à une compétition et à un show destiné à attirer des spectateurs. Entre les deux, la séparation est loin d'être aussi nette qu'elle peut l'être aujourd'hui ou en dehors des critériums, le caractère sportif est prédominant sur le spectacle dans toutes les épreuves cyclistes.

Louise Armaindo aurait battu un coureur américain de renom nommé le professeur Fred Rollinson, en trois courses de 20 miles, Rollinson lui accordant chaque fois deux miles de bonus. A Saint-Louis, elle a parcouru 617 1/2 miles soit environ 993 kilomètres en 72 heures, à raison de 12 heures par jour pendant six jours.

Cela représente une moyenne de 13,8 kilomètres par heure ce qui, même sur un grand bi, nous semble fort modeste en comparaison aux 1726 kilomètres qu'elle avala du 15 au 20 avril 1884, lors d'une course de 72 heures à San Francisco. La moyenne de 23,97 kilomètres / heure réalisée alors par la jeune femme est tout à fait intéressante.